

---

## Nouvelles recherches sur l'histoire de l'Alsace au Moyen Âge / *Neue Forschungen zur elsässischen Geschichte im Mittelalter*

Colloque international, Fribourg-en-Brisgau, 8-9 octobre 2009

Olivier Richard

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/221>

DOI : 10.4000/ifha.221

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 46-50

ISSN : 2190-0078

### Référence électronique

Olivier Richard, « Nouvelles recherches sur l'histoire de l'Alsace au Moyen Âge / *Neue Forschungen zur elsässischen Geschichte im Mittelalter* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 01 février 2013, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/221>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

©IFHA

---

# Nouvelles recherches sur l'histoire de l'Alsace au Moyen Âge / *Neue Forschungen zur elsässischen Geschichte im Mittelalter*

Colloque international, Fribourg-en-Brigau, 8-9 octobre 2009

Olivier Richard

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Rapport établi par Olivier Richard

Ce colloque, co-organisé par les Universités de Fribourg-en-Brigau (Thomas Zotz), Mannheim (Sabine von Heusinger), Mulhouse (Olivier Richard), Strasbourg (Laurence Buchholzer-Remy) et Trèves (Sigrid Schmitt), avec le soutien d'EUCOR (Confédération des Universités du Rhin supérieur) et de l'Institut français d'histoire en Allemagne, s'est tenu dans les locaux de l'Université de Fribourg. L'idée de la rencontre partait du constat que la recherche sur l'Alsace médiévale, active des deux côtés du Rhin, en France, Allemagne, et Suisse, manque cependant de moments ou de lieux d'échanges qui permettraient à ses différents acteurs de se connaître et de coopérer. Cette première manifestation devait présenter tous les travaux actuels.

Dans son introduction, Thomas Zotz esquaissa l'histoire des recherches sur l'Alsace médiévale depuis le XX<sup>e</sup> siècle. Les travaux allemands étaient nombreux avant 1939 ; instrumentalisés politiquement pendant la Seconde Guerre mondiale, ils se raréfièrent après la Libération, tandis que les études d'historiens alsaciens se multipliaient (Philippe Dollinger, puis Francis Rapp, par exemple). Cependant, la jeune génération de médiévistes alsaciens ne travaille qu'exceptionnellement sur la région ; c'est pourquoi les recherches suisses et américaines jouent un rôle très important depuis les dernières décennies. Désormais, l'intérêt pour l'Alsace médiévale semble repartir, en Allemagne

notamment. Aujourd'hui, l'enjeu est de savoir quel genre d'histoire de l'Alsace on veut écrire. L'histoire régionale est-elle condamnée à être traditionnelle ?

Les communications du colloque étaient regroupées en trois grandes sections, Généralités – Église – Ville. Odile Kammerer (Mulhouse) présenta d'abord l'Atlas historique d'Alsace en ligne (AHA ; <http://www.cartographie.histoire.uha.fr/atlas-historique-de-l-alsace>), fruit de la collaboration de la Société Savante d'Alsace et du CRESAT (Centre de Recherches sur les Économies, les Sociétés, les Arts et les Techniques de l'université de Haute-Alsace). Elle montra à quel point cet atlas représente une réflexion novatrice sur les difficultés et les enjeux de la représentation cartographique de problématiques historiques. Erik Beck (Dortmund) aborda la question de la perception et des fonctions des vestiges romains dans l'Alsace médiévale, qu'il étudie à l'aide de sources archéologiques autant que textuelles. Les lieux d'habitat ou de culte romains étaient souvent réutilisés ; les détenteurs de pouvoirs comme les chroniqueurs se servaient également du passé romain à des fins de légitimation, ce qui prouve que les vestiges antiques étaient bien perçus comme tels pendant tout le Moyen Âge. Bernhard Metz (Strasbourg) montra à propos des débuts de la castralisation en Alsace que, contrairement à une idée reçue, des châteaux furent édifiés par des aristocrates, sans autorisation royale, dès avant la crise de la Querelle des Investitures ; sur le long terme, cet enclauement d'origine aristocratique (*Adelsburgen*) reflétait – mais aussi renforçait – l'affaiblissement du pouvoir royal et la consolidation de la position de la noblesse comtale.

La deuxième section, « Église », s'ouvrit sur la communication de Tobie Walther (Fribourg), consacrée aux évêques de Strasbourg pendant la réforme grégorienne. Il étudia l'image véhiculée par les chroniqueurs Berthold von Reichenau et Bernold von Konstanz ainsi que Manegold von Lautenbach, tous pro-grégoriens, sur les trois évêques henriciens – partisans de l'empereur Henri IV – Werner, Thiepald et Otton. L'étude minutieuse des sources permet de montrer que les trois auteurs étaient loin d'exprimer des positions grégoriennes claires. Ainsi les reproches que faisait Berthold aux évêques étaient-ils en fait liés à un conflit entre l'abbaye de Hirsau et l'évêché ; d'ailleurs les rapports entre les auteurs et les évêques se caractérisaient davantage par le pragmatisme que par une application stricte du discours grégorien.

Marie-José Nohlen (Strasbourg) présenta son travail d'édition et d'analyse du livre de donations de l'Œuvre Notre-Dame, la fabrique de la cathédrale de Strasbourg. Les donateurs se recrutaient principalement parmi les couches moyennes de la population urbaine, en particulier ceux qui résidaient près de la cathédrale ; l'évolution, très marquée, montre notamment que le volume des donations diminua dès avant la Réformation, comme cela a pu être constaté pour d'autres villes. Élisabeth Clementz (Strasbourg) s'intéressa à l'organisation des léproseries alsaciennes, qui les rendaient similaires à des monastères, comme elle le suggéra en considérant les bâtiments, les rituels, règles, les institutions et les obligations de prières des lépreux. Son exposé révéla combien les deux logiques de l'inclusion et de l'exclusion s'appliquaient aux résidents des léproseries, à la fois intégrées dans la société urbaine, mais mises à l'écart. Sabine Klapp (Trèves) présenta un aspect de sa thèse de doctorat en s'interrogeant sur les marges de manœuvre des abbesses des collèges de chanoinesses de Basse-Alsace, Saint-Étienne de Strasbourg, Andlau, Hohenbourg et Niedermunster. Elle proposa un profil biographique des abbesses, âgées de trente à quarante ans à leur entrée en fonctions, issues de la petite aristocratie, et jouissant de réseaux de parenté étendus. Ces profils semblables n'empêchaient pas une conception différente de leur

charge, certaines favorisant les intérêts de leur famille d'origine, alors que d'autres s'attachaient à réformer leur abbaye. Finalement, c'est lors de la Réformation qu'on trouva à redire à cette relative liberté d'action, rare pour des femmes, dont elles jouissaient, et que fut notamment remise en cause l'autorité qu'elles exerçaient sur des hommes, les chanoines qui servaient de prêtres et confesseurs aux chanoinesses.

Avec une communication centrée sur des questions de méthode touchant à son projet d'habilitation, Gabriel Zeilinger (Kiel) inaugura la dernière session, consacrée à l'histoire urbaine. Comment écrire l'histoire de l'urbanisation de l'Alsace ? De nombreux concepts utilisés en histoire urbaine n'ont, pour l'Alsace, pas de valeur heuristique. Ainsi, la région ne constituait pas une *Städte-landschaft* – terme difficilement traduisible par « paysage urbain ». Si l'on considère les droits urbains ou la circulation monétaire, qui suivait en gros les limites des diocèses de Strasbourg et Bâle, la région était bien divisée en Haute et Basse-Alsace ; en revanche, la vie économique ne s'articulait pas sur ces deux espaces. Bastian Walter (Münster) présenta le système d'informateurs et d'espions de la ville de Strasbourg notamment pendant les guerres de Bourgogne. À l'aide de sources telles que les *cedulae inclusae*, les journaux d'informateurs et les allusions dans la correspondance, il montra que la cité recourait à des informateurs occasionnels comme à des espions professionnels, qui connaissaient les régions parcourues, savaient le français, et avaient des connaissances solides de la situation politique. Toutes les procédures de mise par écrit, faisant apparaître les noms des informateurs pour l'usage interne, mais rendant toutes les informations anonymes pour la correspondance extérieure, montrent bien les enjeux de cette activité, essentielle pour la légitimation du pouvoir du Conseil urbain et la cohésion des alliances qu'il contractait.

Strasbourg restait au centre de l'attention avec la communication de Sabine von Heusinger sur les *Zünfte* (métiers, corporations) de Strasbourg, qu'elle analysa en distinguant quatre sphères fonctionnelles : la corporation professionnelle – représentation des métiers –, la confrérie, la corporation politique – participant au régime urbain avec des représentants au Conseil – et l'unité militaire. Les quatre fonctions ne se réunissaient pas forcément : ainsi, l'assimilation de l'appartenance à la corporation et au poêle ne se produisit que très progressivement et tardivement, et toutes les corporations n'avaient pas de confrérie. Aussi l'idée souvent reprise que la corporation politique aurait été la suite logique de l'association professionnelle doit-elle être nuancée. D'autre part, à Strasbourg, les corporations ne réussirent pas à intégrer tous les gens de métier, et encore moins à contrôler tout l'artisanat, comme on le dit fréquemment. Au contraire, les corporations se caractérisaient par une souplesse et un dynamisme qui expliquent qu'elles aient pu constituer un modèle d'association attirant pendant des siècles.

Enfin Laurence Buchholzer-Remy (Strasbourg) et Olivier Richard (Mulhouse) terminèrent la session en présentant leur projet de recherche sur les livres de serments (*Eidbücher*) des villes du Rhin supérieur à la fin du Moyen Âge, un type d'écriture pragmatique répandu mais qui n'a jamais fait l'objet d'études comparatives. Un premier inventaire révèle deux phases principales de réalisation des livres de serment dans le Rhin supérieur – seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle et 1530-1570 – dans des villes de statuts, tailles et appartenances confessionnelles divers. Contrairement à ce qui est connu pour d'autres régions, ces volumes ne témoignent d'aucune volonté de représentation – ni décoration, ni soin porté à l'écriture, nombreuses ratures. Les livres

de serment se trouvent donc à l'intersection entre oralité et scripturalité, entre communication symbolique et pratiques d'administration municipale. En effet, la norme fixée par l'écrit nécessitait certes une prestation de serment et un rituel pour être validée, mais dans le même temps l'usage de l'écrit sapait la force du rituel.

La discussion finale, conduite par Sigrid Schmitt (Trèves), mit en évidence la volonté commune des participants allemands comme français de poursuivre, sur une base régulière, les échanges sur l'Alsace médiévale, en y associant les collègues suisses et anglo-saxons. La promotion de rencontres doctorales trinationales dépassant l'Alsace pour intégrer l'ensemble du Rhin supérieur au Moyen Âge, apparaît comme une voie particulièrement prometteuse. Une première rencontre, fruit direct de ce colloque, aura lieu à Strasbourg à l'automne 2010.

La publication des actes du colloque est prévue.